

Le *Mittelstand* est-il sous pression ?

Non, en Suisse, la classe moyenne est en croissance

Daniel Oesch

Traduction : Transit TXT SA,
revue par Fabienne Jan

La notion de *Mittelstand*, très présente dans les discussions publiques en Suisse alémanique, est inutile. Elle masque les vrais problèmes des travailleuses et des travailleurs en Suisse et en Europe de l'Ouest.

Aucun groupe de population ne reçoit, dans le débat politique suisse, autant d'attention que le *Mittelstand*. Le terme même est une curiosité helvétique. Nous l'utilisons comme si nous vivions encore dans une société d'ordres et donc une société préindustrielle. En Allemagne, le *Mittelstand* désigne l'ensemble des petites et moyennes entre-

prises. Lorsqu'ils parlent des strates sociales, les Allemands utilisent le terme de *Mittelklasse*, qui correspond à *classe moyenne* en France et à *middle class* en Angleterre. Une clarification conceptuelle s'impose, si nous voulons mieux comprendre l'évolution de la structure sociale de la Suisse au cours des dernières décennies.

Le terme de *Mittelstand* est sans utilité en sciences sociales

Dans le débat public, on oppose souvent la classe moyenne à la classe ouvrière, plus rarement à la classe supérieure. Le *Mittelstand*, en revanche, ne vaut que par lui-même, car en Suisse tout le monde en fait partie : le grand entrepreneur autant que l'experte comptable ou le concierge. Seuls en sont exclus quelques groupes de faible poids électoral comme les réfugié-e-s, les personnes à l'aide sociale et celles bénéficiant d'une imposition forfaitaire. Riches ou pauvres, tous les Suisses professionnellement actifs font partie du *Mittelstand*. Voilà pourquoi ce mot plaît aux partis politiques, et voilà pourquoi il n'est d'aucune utilité pour l'analyse de la structure sociale.

Si l'on veut faire la lumière sur la structure sociale, il faut recourir à la notion bien plus utile de classe moyenne. Au XIX^e siècle, la classe moyenne était constituée du petit groupe de personnes qui exerçaient un travail non manuel et dont la profession exigeait une formation supérieure. Dans la hiérarchie sociale, elle se situait au-dessous de la classe



supérieure (peu nombreuse mais puissante, qui vivait des revenus de ses capitaux sans avoir à travailler) et au-dessus de la masse des travailleuses et travailleurs du textile, du bâtiment et de l'agriculture, qui vivaient modestement de leur travail manuel. Au XX^e siècle, ce dernier groupe s'est fondu avec celui de la main-d'œuvre industrielle pour former la classe ouvrière. La distinction entre classe moyenne et classe ouvrière reste vivante dans le langage quotidien, qui ne confond pas les ouvrier·ère·s et les employé·e·s. Elle transparaît également dans la séparation qui est faite entre syndicats d'ouvrier·ère·s et sociétés d'employé·e·s.

Croissance constante de la classe moyenne

Les médias considèrent que la classe moyenne est menacée par les changements technologiques, qui polarisent la structure des professions et érodent ainsi la classe moyenne. Cependant, les études menées en Suisse réfutent l'idée selon laquelle les nouveaux emplois seraient principalement créés dans les tranches supérieures et inférieures du marché du travail, tandis qu'ils se raréfieraient dans les professions intermédiaires. Au contraire, la structure professionnelle suisse a été constamment revalorisée au cours des dernières décennies : comme d'autres pays d'Europe occidentale, la Suisse a été parmi les plus performants en ma-

tière d'automatisation et de délocalisation des professions peu qualifiées, tandis que l'emploi dans les professions plus qualifiées n'a cessé de croître.

Une analyse de l'Enquête suisse sur la population active 1991-2019 montre que la valorisation de la structure professionnelle a été alimentée par la classe moyenne salariée. Celle-ci peut être divisée en trois groupes professionnels : (a) les cadres et les responsables de projet ; (b) les spécialistes des secteurs sociaux et culturels tels que le personnel enseignant, les travailleuses et travailleurs sociaux ou les physiothérapeutes ; (c) les spécialistes techniques des domaines de l'ingénierie, de l'informatique ou de l'architecture, par exemple. Ces groupes professionnels ont bénéficié de la forte croissance de l'emploi dans les secteurs de la santé, de l'éducation, du conseil et de l'informatique. À l'inverse, deux groupes de professions situés à un niveau hiérarchique inférieur se sont réduits : la main-d'œuvre de l'industrie et du bâtiment ainsi que le personnel de bureau. Il ne s'agit cependant pas du noyau de la classe moyenne, mais de la classe ouvrière traditionnelle d'une part et de la classe moyenne inférieure d'autre part. L'emploi est resté stable chez les personnes indépendantes et n'a que légèrement augmenté chez les travailleuses et travailleurs peu qualifiés des services aux particuliers. Cette progression a été trop faible pour compenser le recul des emplois modestes dans l'agriculture, l'industrie et le *back-office*.

Valorisation dans le contexte du « miracle de l'emploi »

Cette mutation de la structure professionnelle s'est produite dans le contexte d'un *boom* du marché du travail. Après la décennie de crise des années 1990 durant laquelle l'emploi en Suisse a stagné, le tournant du millénaire a marqué le début d'une très forte croissance de l'emploi. Entre 2000 et 2019, la Suisse a connu un véritable « miracle de l'emploi » (*Jobwunder*), qui a augmenté de près de 25 %, faisant passer le nombre de travailleuses et travailleurs de 4,1 à 5,1 millions.

La forte croissance de l'emploi dans les professions de la classe moyenne (supérieure) s'est accompagnée d'une hausse constante du niveau de formation. Au cours des deux dernières décennies, l'expansion de la formation s'est accélérée au niveau des universités et des hautes écoles spécialisées. Parallèlement, la Suisse a surtout attiré des migrant-e-s hautement qualifié-e-s. Plus de la moitié des personnes qui immigrent chaque année sont désormais titulaires d'un diplôme d'une haute école. Un rapport du Conseil fédéral montre d'ailleurs que la formation de niveau tertiaire tend à devenir la nouvelle norme en Suisse et à supplanter l'apprentissage en tant que degré de formation le plus élevé de la majorité de la population active.

Par conséquent, la grande perdante des changements structurels des dernières décennies n'a pas été la classe moyenne ou le *Mittelstand*, mais bien la classe ouvrière. Les perspectives professionnelles et salariales des travailleuses et travailleurs peu qualifiés se sont détériorées en Suisse comme dans d'autres pays d'Europe de l'Ouest. Ce fait est occulté par la rengaine sur la mise sous pression de la classe moyenne.



« décodage » – blog de l'ASSH

Ce texte est paru dans sa version originale en allemand sur le blog « décodage » de l'ASSH le 6 octobre 2022. La rédaction l'a sélectionné parmi plusieurs textes pour ce numéro du Bulletin. Le blog « décodage » propose une réflexion sur des questions au cœur des débats de société, sous la perspective des sciences humaines et sociales. Il offre des regards professionnels, mais aussi des commentaires et des points de vue personnels.
www.assh.ch/blog



Références

- Oesch, Daniel (2022) : Wirtschafts- und Sozialstruktur der Schweiz, in : Papadopoulos, Yannis et al. (éds) : Handbuch der Schweizer Politik – Manuel de la politique suisse, Zurich, Éditions NZZ Libro.
- Oesch, Daniel et Emily Murphy (2017) : La classe moyenne n'est pas en déclin, mais en croissance. L'évolution de la structure des emplois en Suisse depuis 1970, in : Social Change in Switzerland, n° 12.
<https://doi.org/10.22019/SC-2017-00009>

L'auteur

Daniel Oesch est professeur de sociologie économique à l'Université de Lausanne et a publié de nombreux articles sur la stratification sociale, le comportement électoral et le marché du travail. Il est le nouveau directeur du Centre suisse de compétence en recherche sur les parcours de vie et les vulnérabilités (Centre LIVES-UNIL).

